

# Le phénomène du départ de la Congrégation considéré du point de vue de la dynamique intrapsychique

par Linus Umoren, C.M.

*Vice-Province du Nigeria*

## Introduction

La vocation à la vie religieuse est en soi un mystère de participation à la mission du Christ. Et précisément parce que c'est un mystère, il est parfois difficile, dans un cas individuel spécifique, de comprendre comment il débute et où il doit aboutir. Mais, comme tout autre mystère, il est possible d'arriver à savoir quelque chose à son sujet.

Ces dernières années, beaucoup de congrégations, comme la nôtre, ont été le théâtre d'un bon nombre de départs prématurés pour différents motifs et raisons. L'effet peut parfois être contagieux au sein de la communauté, et, pour les personnes individuelles, soit nocif, soit libérateur. C'est pourquoi, nous avons là un phénomène qui pose de nouvelles questions sujettes à investigation : il ne serait pas mauvais de chercher à saisir quelles peuvent en être les causes.

Dans le cas d'une vocation religieuse, deux personnes sont impliquées dans le déroulement d'une unique mission : Dieu et l'Homme. Le sujet religieux est donc invité à s'engager totalement, avec l'aide du don divin de la grâce intérieure laquelle, s'appuyant sur sa nature et ses dispositions intimes, l'aidera à réaliser effectivement sa mission. L'idée centrale qui émerge de cette considération, c'est qu'il y a une coopération, d'une part, entre la grâce de Dieu qui permet de répondre à l'invitation et de la vivre et, d'autre part, une disposition personnelle qui se manifesterà à travers une réponse libre.

Ceci a, toutefois, une importante implication en ce qui concerne la manière de vivre l'expérience vocationnelle réelle. Par exemple, la liberté de vivre la vocation Vincentienne exigera un engagement personnel et conscient à une valeur bien comprise. En d'autres termes, le fait pour l'appelé de vivre effectivement sa vocation impliquera une compréhension suffisante des valeurs Chrétiennes, telles qu'elles sont

présentées par la Congrégation de la Mission, un engagement conscient et personnel à ces valeurs et une intelligence des forces qui pourraient affaiblir ou détruire cet engagement.

C'est pourquoi cet article tentera de fournir, tout d'abord, une brève revue de la vocation Vincentienne en tant que vocation religieuse, et la valeur qu'elle présente. En second lieu, il envisagera les prédispositions qui ont motivé cette entrée dans ce type de vocation, et un certain nombre de facteurs intrapsychiques qui pourraient affecter la réussite et la persévérance.

### **L'appel à être un Vincentien**

Tout prêtre ou tout frère Vincentien a son histoire personnelle qui explique comment et où il a pour la première fois perçu l'appel ou les raisons qui l'ont décidé à se consacrer au service des pauvres. Bien que ces circonstances soient diverses, le facteur qui unifie ces histoires et ces expériences rappelle que rien n'a été automatique, mais que tout a commencé graduellement. D'autres événements et des expériences nouvelles continueront à inspirer et à nourrir ce sentiment d'être appelé, jusqu'au moment où, éventuellement, la décision sera prise. Cette décision elle-même reste toutefois ouverte à de nouveaux défis provoqués par des expériences supplémentaires.

Comme c'est le cas pour toute autre espèce de vocation religieuse, l'appel à devenir un Vincentien peut être compris comme un appel à l'aventure de la Foi exprimée dans le service des pauvres selon l'esprit de Saint Vincent. Cette vocation, donc, n'a rien de la réalisation d'un état, mais ressemble à une insertion dans le mystère du service, ce qui n'est pas un point d'arrivée, mais un point de départ vers l'expérience présente de la vocation.

Si nous jetons un coup d'œil sur l'histoire de la Congrégation de la Mission, nous constatons qu'un des moments les plus pénibles que rencontra St. Vincent dans sa vie fut le départ graduel de tant de bons confrères qui avaient commencé à vivre à sa suite l'expérience du service des pauvres, mais qui furent un jour incapables de persévérer. St. Vincent dit un jour, "J'ai vu un membre de la compagnie, un des meilleurs qui aient été avec nous et qui se prépare à nous quitter, sans me donner de raison précise pour expliquer la chose"<sup>1</sup>. L'intention de Vincent de Paul n'était pas, semble-t-il, d'exploiter l'argument de la persévérance, ni de s'attendre à ce que quiconque avait été à un moment attiré par la Congrégation éprouverait toujours la même motivation et avait finalement trouvé sa vocation. En fait, St. Vincent reconnaissait qu'il pouvait exister des motivations erronées ou inconsistantes. Sa réaction face au départ de quelques

---

<sup>1</sup> SV III, 379.

membres comme Chrétien Daisne et le frère Doutrelet<sup>2</sup> était un bon exemple de son acceptation de la possibilité de motivations faibles ou non-réalistes chez certains membres.

Mais Vincent de Paul, partant de son expérience profonde, ne manquait pas d'avertir ses confrères des symptômes laissant prévoir un abandon possible de la vocation, notamment la difficulté éprouvée face à l'obligation de se lever tôt, la négligence de la prière, celle de la pratique de la pauvreté<sup>3</sup>. Dans le but d'éviter de telles défaillances, il est évident que St. Vincent ait résisté à ce genre de vie inconsistant ; c'est-à-dire, ait mis en garde ceux dont l'attitude n'était pas assez sérieuse pour soutenir les valeurs professées, mais était tournée vers la gratification de besoins internes de l'individu.

Comme nous l'avons noté plus haut, chacun a son histoire vocationnelle personnelle, ses motivations vocationnelles propres et son idéal personnel tout le temps où il vit son appel à la vie consacrée, et encore plus l'appel à être un Vincentien. Mais il se trouve que la réalisation de cette histoire ou de cette motivation personnelle est souvent en dépendance de l'Église ou de la Congrégation, de sorte que l'appel à devenir un Vincentien, qui débuta sous la forme d'une expérience privée, devient rapidement un appel à vivre le charisme qui correspond à l'identité de la Congrégation de la Mission. Les cinq vertus Vincentiennes — la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle pour les âmes, qui composent la spiritualité Vincentienne — sont présentées comme des valeurs instrumentales capables de faciliter une auto-transcendance théocentrique et une effectivité vocationnelle.

Ainsi, en plus de l'idéal personnel, qui peut former la base d'une motivation vocationnelle, les idéaux et les valeurs institutionnels, comme les cinq vertus, sont d'autant plus importants à la réalisation des fins de la vie consacrée (l'union à Dieu). Mais certains s'étonneront : qu'est-ce qui pourrait bien motiver quelqu'un à répondre à la vocation Vincentienne alors qu'il est incapable, en même temps, de vivre les valeurs associées avec le fait d'être un Vincentien ? Cette question nous oblige à examiner la dynamique structurelle et intérieure d'une personne humaine : c'est là que nous découvrirons des facteurs importants de notre vie vocationnelle.

### **La personnalité humaine : sa structure et ses contenus**

La personne humaine est un des êtres les plus complexes que Dieu ait créés. Sa complexité permet une unique vue directionnelle ; celle d'une anthropologie réductionniste. Une compréhension authen-

---

<sup>2</sup> SV VII, 354, 379.

<sup>3</sup> SV XI, 223.

tiquement Chrétienne — celle que nous voulons adopter — pense que, bien que les êtres humains aient été créés à l'image de Dieu, donc avec le pouvoir de connaître et d'aimer leur Créateur<sup>4</sup>, ils n'en éprouvent pas moins un certain manque d'unité intérieure<sup>5</sup>, qui est le résultat de l'interaction dynamique entre le moi réel, le moi idéal, leurs besoins, leurs attitudes et leurs valeurs. Telle est la dialectique de base de la personne humaine.

Nous devons considérer la structure de la personne humaine comme s'il s'agissait des deux extrémités d'un seul poteau : le moi réel et le moi idéal. Le moi idéal, parce que c'est l'idée que la personne se fait d'elle-même et qu'elle entend réaliser, qui est principalement conscient et parfois imaginaire. Quant au moi réel, qui consiste en la vie réelle et quotidienne que vit cette personne, il est simultanément conscient et inconscient. Que de fois n'avons-nous pas été étonnés d'avoir posé des gestes dont nous ignorions que nous pouvions les poser ou que nous n'avions jamais été conscients de poser ? Il semble que cela soit dû à notre inconscient ou à notre moi latent. Ce sont les réactions de la communauté qui permettront de nous faire prendre conscience de la présence et de l'action de ce moi inconscient mais réel, présent en nous.

Or, c'est à l'intérieur de cette structure que se trouve présent le contenu actif qui fait entrer la vie de la personne individuelle dans un processus dynamique. Contenu qui comporte des valeurs, des attitudes et des besoins.

Ce sont les *Valeurs* qui constituent ce que chacun considère comme important et qu'il entend réaliser. Elles peuvent revêtir un caractère religieux, politique ou économique. Quel que soit leur caractère, ce qu'il est important de se rappeler, c'est que ce sont les valeurs de la personne qui tendent à influencer le moi réel de manière décisive. Cette influence pourra être dirigée vers l'auto-gratification, auquel cas elle sera centrée sur le bien-être et le confort personnel de la personne, ou vers l'auto-libération, auquel cas elle sera centrée sur une volonté de libérer la personne en vue de réaliser quelque chose d'extérieur à soi-même, comme par exemple, la volonté de vivre sa vocation Vincentienne sous la forme d'un don de soi ou fondamentalement de se procurer une occupation ou des moyens de survivre.

Les *Attitudes* sont des dispositions spécifiques à travers lesquelles quelqu'un a tendance à exprimer ce qu'il considère comme valable ou ce dont il a besoin. L'attitude est une sorte d'indication de ses besoins ou de ses valeurs conscients ou inconscients. La définition classique de l'attitude est la suivante *“une attitude est une organisation relative-*

---

<sup>4</sup> Deuxième Concile du Vatican, *Pastoral Constitution on the Church in the Modern World, Gaudium et Spes*, 1965, 12 (cité désormais sous le sigle GS).

<sup>5</sup> GS 10.

ment durable de croyances concernant un objet ou une situation, qui prédispose quelqu'un à répondre de préférence d'une certaine manière"<sup>6</sup>. Pour cette raison l'attitude' aura tendance à précéder la conduite ou l'action. C'est derrière ses 'attitudes' que se dissimulent les 'besoins' d'une personne individuelle. Ainsi les 'besoins' sont des tendances innées à l'action dérivant d'une privation dans l'organisme ou venant de potentialités naturelles qui lui sont inhérentes, potentialités qu'il cherchera à actualiser<sup>7</sup>. C'est ainsi que ces trois facteurs constituent le mouvement intérieur de la personnalité individuelle, au point que toutes les motivations ou toutes les décisions auront tendance à être conditionnées de loin par les commandes antécédentes des 'valeurs', des 'besoins' et des 'attitudes' qui se rencontrent (et inter-agissent) dans la personne.

C'est donc sur cette toile de fond qu'il faut essayer de comprendre le phénomène des départs pénibles de la Congrégation à partir de la perspective de la dynamique psychosociale. Il nous faut comprendre "comment" et "quelle espèce de" 'besoins', de 'valeurs' et d'attitudes' ont précédé le choix de l'entrée, et soutenu ou affaibli la façon actuelle de vivre concrètement la vocation Vincentienne. Ici émergent deux questions en ce qui concerne le choix et la façon de vivre la vocation Vincentienne : 1) À quelle structure d'esprit répond l'individu au moment où il fait son choix ? Qu'est-ce qui l'a motivé ? 2) Comment est-il motivé ; c'est-à-dire, qu'est-ce qui le préoccupe et sur quoi s'appuie sa motivation ?

Ce sont ces deux questions qui formeront le pivot de notre discussion et qui nous aideront à formuler des hypothèses pour comprendre le phénomène du départ à partir de notre perspective.

### **Le choix d'entrer et d'être reçu dans la Compagnie**

Tout choix se fait au prix d'un renoncement. Le choix d'entrer dans la Congrégation de la Mission est un renoncement, renoncement à devenir prêtre diocésain ou frère. Mais ce choix lui-même est basé sur une valeur appréciée comme 'bonne-pour-moi' ou comme 'bonne-en-elle-même'. Une valeur appréciée comme 'bonne-en-elle-même' amène la personne à se transcender, à se dépasser, parce qu'elle est objective, tandis qu'une valeur appréciée en tant que 'bonne-pour-moi' garantit l'obtention d'une gratification dans la mesure où elle est 'bonne-pour-moi'. Dès que les conditions changent et que cette valeur n'est plus gratifiante ou satisfaisante pour mes 'besoins', elle cesse d'être une 'valeur'.

<sup>6</sup> M. ROKEACH, *Belief, Attitude and Values, A Theory of Organization and Change*, p. 112.

<sup>7</sup> L.M. RULLA, *Depth Psychology and Vocation*, Rome 2003, p. 31.

On suppose donc que la décision d'entrer dans la vocation Vincentienne est née de l'appréciation des 'valeurs' Vincentiennes, en plus des 'valeurs' Chrétiennes générales, le tout apprécié comme 'bon-pour-moi' ou 'bon-en-soi'. Ainsi, s'il est basé sur les 'valeurs' vues comme 'bonnes-en-elles-mêmes', le choix d'entrer dans la Compagnie devient un choix de se consacrer aux 'valeurs' proposées par l'institution et d'intégrer cet idéal en tant que 'valeurs' Chrétiennes dans la vie réelle propre en suivant le Christ<sup>8</sup>. Ce raisonnement à son tour favorisera l'efficacité vocationnelle et la persévérance. Mais si les valeurs sont appréciées en tant que 'bonnes-pour-moi', elles garderont leur force aussi longtemps que les conditions seront favorables à la personne.

Sous cet aspect, le choix vocationnel exige une responsabilité personnelle, qui soit centrée à la fois sur l'idéal personnel individuel et sur l'idéal vocationnel institutionnel. Mais pour éviter un genre de vie conflictuel, en tant que Vincentien, il faut que les 'valeurs' recherchées et vécues par la personne soient fortement en accord et en consistance à la fois avec la 'valeur' objective de la vocation Chrétienne et la 'valeur' caractéristique des vertus Vincentiennes. C'est la disparité entre ces 'valeurs' et les 'valeurs' personnelles qui pourraient déclencher une crise vocationnelle au cours des stages initial ou tardif après l'entrée.

### **Crises Vocationnelles dans la Congrégation**

Une crise vocationnelle peut se déclarer à n'importe quel stage après l'entrée dans la vie vocationnelle. Certains passent par cette crise très tôt, d'autres plus tard. Certains survivent à la crise, d'autres sont détruits par elle. La crise peut être décrite comme un état conflictuel, interne ou externe, qui provoque un sentiment d'absurdité et d'impuissance. Dans cet état, les défenses personnelles semblent s'être écroulées et la personne devient plus ou moins désorganisée, soit dans ses relations avec elle-même, soit dans ses relations avec les autres, soit dans son travail.

La crise vocationnelle, alors, consiste à faire l'expérience du conflit dans la vie vocationnelle après l'entrée. Le conflit peut être intérieur ou extérieur. Il est intérieur s'il implique la dynamique intrapsychique de la personne; c'est-à-dire, l'interaction entre les 'besoins', les 'attitudes' et les 'valeurs'. Il est extérieur lorsqu'il est provoqué par des facteurs externes, par exemple, le système communautaire, ou familial ou quelque facteur ou pression de type social. La plupart du temps, c'est ce genre de crise qui amène le départ de la Congrégation.

---

<sup>8</sup> L.M. RULLA, *Anthropology of Christian Vocation*, Vol. 1, Rome 1986, p. 339 (désormais cité sous le sigle ACV).

## Inconsistance

Le conflit interne prend son origine dans la dialectique de deux réactions internes incompatibles dont les forces, du point de vue fonctionnel, sont égales : il s'agit de l'incompatibilité *entre les 'besoins' et les 'valeurs'*. Ce conflit intrapsychique, quant à son effet sur la personne individuelle, peut atteindre l'individu religieux dont les 'besoins' sont en dissonance avec les 'valeurs' vocationnelles. Dans ce cas, il lui devient difficile de vivre efficacement une vie religieuse, car il cherchera souvent à satisfaire ses 'besoins' dans un environnement qui ne facilite pas cette satisfaction à cause de l'orientation des 'valeurs' institutionnelles.

Parmi les nombreux 'besoins' humains, il y en a qui provoquent des 'attitudes' que l'on peut dire vocationnellement dissonantes ; c'est-à-dire qui sont en conflit avec des 'valeurs' fondamentales à une vocation religieuse<sup>9</sup>. Ces 'besoins' sont l'agressivité, la dépendance affective, la gratification sexuelle, l'exhibition et l'humiliation. Plus ces 'besoins' sont cultivés, plus ils exposent à des dangers les essais de vocation religieuse. Il existe une telle incompatibilité entre le fait de proclamer les 'valeurs' religieuses et essayer de maintenir un ou plusieurs de ces 'besoins' par son 'attitude'.

Par exemple, il se peut qu'un individu proclame son amour des pauvres comme une 'valeur' ou une motivation à la vocation Vincennienne, tout en désirant réellement le prestige et la promotion personnelle dans sa vie quotidienne réelle. Lorsque cela arrive, l'individu a recours à une 'attitude' défensive, soit en s'efforçant de remplir ses obligations ou de s'identifier<sup>10</sup> avec le groupe religieux uniquement dans le but de satisfaire ses 'besoins'. Cela aboutira à une tragédie, lorsque ce conflit est inconscient, au point que l'individu religieux ne comprend pas ce qui se passe, même s'il souffre de la situation et ne trouve plus aucun sens à sa vie vocationnelle.

Parfois des jeunes gens, garçons ou filles, peuvent se sentir attirés par la vie religieuse dans certaines provinces de la Congrégation pour des raisons de pauvreté ou de chômage. Au point de départ, cette motivation n'est pas invalide, mais ces gens seront vraisemblablement

<sup>9</sup> L.M. RULLA - F. IMODA - J. RIDICK, *Psychological Structure and Vocation*, p. 7 (cité jusqu'ici comme PSV).

<sup>10</sup> Ce problème a été discuté par Kelman en connexion avec des changements d'attitudes. Il définit la soumission comme l'attitude qui consiste à céder à l'influence d'une autre personne ou d'un groupe, parce qu'on espère une réaction favorable de la part de l'autre. Ceci sans tenir compte de ses croyances personnelles. Il y a identification quand un individu adopte une conduite dérivée de celle d'une autre personne ou d'un groupe parce qu'une telle conduite est associée avec une relation satisfaisante, permettant de se définir par rapport à cette personne ou à ce groupe. Cf. H.C. KELMAN, "Process of Opinion Change", in *Public Opinion Quarterly* XXV (1961) pp. 62-65.

blement confrontés à un conflit, lorsqu'ils deviendront incapables d'intérioriser les 'valeurs' Vincentiennes au cours de leur formation. Dès qu'ils seront confrontés avec la vie Vincentienne réelle et les vœux, ils risquent de passer vite par des crises et par la tentation éventuelle de partir. On observe parfois ce phénomène dans le cas de jeunes confrères issus de pays en voie de développement, lorsqu'on leur donne l'occasion d'aller étudier dans les pays dits développés — ou ce que la littérature sociologique appelle le premier monde —, ils entrent alors en crise et refusent de retourner au pays. Peut-être est-ce parce qu'ils ont enfin trouvé ce qu'ils cherchaient en réalité. Dans ce cas, on soulèvera la question d'une motivation initiale mélangée. Il se peut encore qu'ils voient leurs catégories brouillées par les 'valeurs' que le monde développé leur propose. On a ici un cas d'immaturation affective.

Lorsqu'il existe une inconsistance de ce genre, la personne individuelle, au lieu d'éprouver un sentiment de satisfaction dans la vie religieuse, se sentira sans cesse mal à l'aise, mécontente, insatisfaite de tout ou à peu près tout. Elle exprimera son mécontentement, en voyant tout négativement : la communauté est mauvaise, rien ne va bien, l'apostolat est insatisfaisant, le supérieur ne s'occupe pas de nous, etc. La litanie peut être encore plus longue, elle s'attaquera à la communauté tout entière, et à tous ceux qui pensent différemment. Dans de telles situations, nous sommes en face d'une personne dans l'attente d'une occasion de tout quitter.

### Inconsistance psychologique et sociale

L'inconsistance peut être envisagée à partir de deux perspectives : sociale et psychologique. Il y a *inconsistance psychologique* quand un 'besoin' *inconscient* est incompatible avec les 'valeurs' et les 'attitudes' proclamées à haute voix ; par exemple, si quelqu'un, qui éprouve dans son subconscient un 'besoin' de pouvoir et de prestige, s'engage au vœu de pauvreté et à la pratique des cinq vertus. Une telle personne souffrira vraisemblablement de quelque conflit psychologique à cause de l'inconsistance évidente existant entre ses 'besoins' d'une part, ses 'valeurs' et ses 'attitudes' d'autre part.

Il y a inconsistance sociale, lorsqu'un 'besoin' du subconscient est incompatible avec les 'valeurs' vocationnelles, et que 'l'attitude' se soumet plus aux 'besoins' qu'aux 'valeurs'<sup>11</sup>. Nous pouvons penser ici à la situation d'un confrère qui éprouve dans son subconscient un fort 'besoin' de gratification sexuelle, laquelle s'exprime par une attitude adaptée consistant à entrer en relation d'amitié intime avec une fille particulière, oubliant ainsi la 'valeur' et le vœu de célibat et de chasteté.

---

<sup>11</sup> PSV, pp. 11-12 et 35.



Le résultat de la présence de ces deux types d'inconsistance sera évidemment un conflit et une insatisfaction. En fait, des contradictions de ce genre sont capables de limiter chez cette personne le jugement et la capacité de décision ; cela peut même faire du tort aux relations interpersonnelles et, indirectement, aux progrès dans la vie spirituelle<sup>12</sup>. Tout cela peut déboucher sur des maladresses sociales ou missionnaires et, éventuellement, sur un départ.

Nous pouvons citer de nombreux exemples dans la vie vocationnelle, où les gens firent connaissance avec l'inconsistance vocationnelle psychologique et sociale, ce qui aboutit pour eux à la décision de quitter leur vocation. Malheureusement, dans la vie vocationnelle il est toujours possible de sous-estimer l'influence obstructive de l'inconscient. Un tel phénomène semble avoir eu une longue histoire dans l'Église, du fait que la théorie de l'influence de l'inconscient était alors considérée comme la politique de la psychologie moderne — son inventeur, Sigmund Freud, était un célèbre athée — et elle était incompatible avec la foi Chrétienne. Une telle position était évidente dans la vision ecclésiale de l'homme vu, soit comme presque libre et toujours responsable de ses actes, de sorte que chacune de ses actions était classée ou comme péché ou comme vertu ; soit non libre et presque totalement mené par des forces inconscientes dans le sens pathologique.

Mais Vatican II élargit cette façon de voir et admit l'influence possible de l'inconscient dans la vie vocationnelle. Le Concile déclara donc que, pastoralement parlant, il serait suffisant de faire appel non seulement aux principes théologiques, mais également aux découvertes des sciences profanes, spécialement la psychologie et la sociologie. De cette manière, les fidèles verraient s'ouvrir devant eux des façons plus pures et plus mûres de vivre leur foi<sup>13</sup>.

Tout semble indiquer que l'enseignement du Concile sur l'usage des sciences humaines en vue de favoriser la maturation de la vocation Chrétienne considère la réponse Chrétienne (à la vocation) comme un don-de-soi total. À partir de cette toile de fond, on a constaté, dans les documents post-conciliaires, une augmentation de l'insistance sur la formation intégrale<sup>14</sup>, qui porte une attention spéciale sur une intégration vocationnelle consistante et sur divers

---

<sup>12</sup> F. MAEURES, "Un Progetto Interdisciplinare di Antropologia Cristiana", extrait de *La Civiltà Cattolica*, 1987, p. 236.

<sup>13</sup> GS, 62.

<sup>14</sup> JEAN PAUL II, "Exhortations Apostoliques Post-Synodales", *Vita Consecrata*, 65 et *Pastores Dabo Vobis*, 2, 3 et 4 ; cf. aussi, de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers, les *Éléments Essentiels de l'Enseignement de l'Église sur la Vie Religieuse, Appliqués aux Instituts Consacrés à l'Apostolat* (31 Mai 1983), 45 ; *L'Osservatore Romano* (édition Anglaise) 18 Juillet 1983, p. 7 ; Conférence Nationale des Évêques Catholiques des États-Unis, *Le Plan de Base pour la Formation Permanente des Prêtres*, 24-26.

aspects du développement. Le but est de favoriser la liberté personnelle en réponse à la vocation Chrétienne. Ce fut cette étude qui provoqua une recherche sur l'influence possible de l'inconscient en matière de liberté dans la vie vocationnelle<sup>15</sup>. Les résultats pratiques de cette recherche ont signalé que les crises vocationnelles et les départs éventuels s'enracinent, non seulement dans la faiblesse associée avec le péché, mais peuvent également se rattacher encore plus à une faiblesse profonde dûe à la présence d'inconsistances inconscientes en ce qui concerne le bien apparent et le bien réel ; autrement dit, ce qui est 'bon-pour-moi' et répond à mes 'besoins' personnels, et ce qui est 'bon-en-soi' et est utile pour des buts de 'valeur' universelle.

La seule présence de ces inconsistances inconscientes, mais profondément enracinées, tend, avec le temps, à s'imposer de façon impériale et à miner les pratiques vertueuses de l'individu<sup>16</sup> — telles la prière personnelle, l'Eucharistie, la lecture spirituelle — pratiques qui ont une valeur pour le royaume, ainsi que les valeurs instrumentales — tels les vœux et les cinq vertus Vincentiennes — fondamentales pour la vocation. Une fois ces pratiques abandonnées, la personne a l'impression que sa vocation a perdu toute signification. Le pire, c'est lorsque ces vertus n'ont pas été acquises et fortifiées au cours des premières années. Dans ce cas, les crises inattendues affaiblissent l'efficacité apostolique et la persévérance du sujet. Ce qui aboutira à un départ ou, si l'individu reste dans la Congrégation, à ce qu'on peut nommer une '*installation*'.

### Expectatives illusoirs

L'inconsistance est d'une certaine façon liée à des attentes illusoirs. Normalement les gens attachent une signification personnelle aux 'valeurs', aux personnes, aux institutions et aux choses. Cette signification qu'ils attachent à ces choses se transforme pour eux en attentes, en expectatives. Les gens se font des tas d'idées sur la vie vocationnelle ; par exemple, ils s'attendent à ce que la communauté

---

<sup>15</sup> Dans ses recherches, Rulla parle de trois dimensions. Dans la première dimension le sujet est considéré comme complètement libre dans le sens d'une liberté effective. S'il en reste à cette dimension, il est considéré comme principalement conscient et comme responsable moralement pour ses actes. En conséquence, ses actes tendent, soit vers le péché, soit vers la vertu. La deuxième dimension est l'intermédiaire entre la première et la troisième. C'est la dimension des actes motivés, soit consciemment, soit inconsciemment. On constate ici un degré de liberté effective et également une certaine limitation. Les actes accomplis dans cette dimension tendent vers le Bien réel ou apparent. C'est la dimension de l'erreur non coupable. La troisième dimension est celle qui met en route les pôles opposés de la normalité ou de la maladie pathologique. À ce point, l'homme est presque privé de liberté et il tend à se laisser mener par des forces inconscientes (ACV, Vol. 1, p. 193).

<sup>16</sup> ACV, 357.

soit parfaite, ou à ce qu'elle ressemble à un 'job' bien payé, ou à une source de pouvoir. Ces espoirs de type irréaliste font obstacle à l'auto-dépassement. Mais des attentes basées sur l'option en faveur du dépassement de soi, du *don de soi-même au service de la mission*, tendent à être réelles et, dans ce cas, la signification de la vocation consistera à se demander jusqu'à quel point il y a don de soi, au lieu de chercher à savoir quelle part des 'besoins' de l'individu est satisfaite. Parfois, grâce à ces attentes réalistes, la vie communautaire favorisera une croissance dans un amour théocentrique auto-transcendant, fondé sur une intériorisation des 'valeurs' objectives de la vocation Chrétienne et de la Congrégation.

Au cas contraire, des espoirs irréalistes se porteront sur la satisfaction des besoins personnels par le moyen de la vie de communauté, auquel cas la satisfaction continue des 'besoins' deviendra un obstacle, au lieu d'être une aide à la vie de vocation<sup>17</sup>. La frustration de ces 'besoins' aboutira alors à des choix infantiles.

En fait, le sentiment de frustration commence déjà avec les *espoirs et les attentes* caressées par les personnes avant et dès le début de leur entrée dans la vie vocationnelle. Certaines personnes peuvent être si peu nuancées dans leurs attentes, évaluer la vocation d'une manière si mono-directionnelle et vivre avec tant d'attentes initiales, que plus tard elles perdront tout espoir à cause de ce qui s'est passé en communauté ou à cause de leur expériences.

### Immaturité affective

Le développement affectif implique une croissance par rapport à tout ce que l'individu valorise et considère comme étant important. La maturité affective est un processus de prise de conscience de soi en relation avec une altérité importante. Cette altérité peut être une 'valeur', une personne ou une promesse. La maturité affective concerne le moi et est en lien avec les désirs, les émotions, les impulsions et les réactions intérieurs de chacun.

C'est dans cette optique que l'Exhortation Apostolique Post-Synodale, *Pastores Dabo Vobis*, présente d'abord la maturité affective comme le résultat d'une éducation à l'amour vrai et responsable ; puis, en second lieu, comme la capacité d'entrer dans une bonne *relation affective avec les autres*, une relation digne d'estime et de respect, telle qu'elle serait reflétée dans les relations entre homme et femme ; et troisièmement, comme une *vraie amitié* et une profonde fraternité dérivant-de et retournant-en un amour vivant et personnel de Jésus Christ<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> ACV, 402.

<sup>18</sup> JEAN PAUL II, "Post-Synodal Apostolic Exhortation", *Pastores Dabo Vobis, Sur la Formation des Prêtres dans les circonstances actuelles*, 44.

La maturité affective exige un entraînement clair et fort à la liberté, qui s'exprime en une obéissance convaincue et cordiale à la "vérité" de son être propre et à la "signification" de l'existence personnelle; c'est-à-dire, au "don sincère de soi-même" comme étant le moyen et le contenu fondamental d'une réalisation authentique de soi-même<sup>19</sup>.

C'est pourquoi l'immaturité affective est l'incapacité de rentrer efficacement en relation avec autrui et l'inattention à ce qui se passe à l'intérieur de soi-même. Ainsi le religieux affectivement immature court le risque de vivre l'expérience d'une interminable amertume, du mécontentement et de la solitude au moment où se présentera une crise, qui pourrait déboucher sur l'abandon éventuel de la vocation.

### **Pression sociale**

La pression sociale est un autre facteur capable d'affaiblir les 'valeurs'. Dans la société contemporaine, l'engagement en faveur de 'valeurs' plus hautes semble être découragé par le concept social d'émancipation. Dans ce cas toute chose est interprétée dans les limites étroites du moi et de ce qui le satisfait. Et alors, les gens tendent à chercher le plaisir, l'argent ou la charge de plaisir que peuvent comporter les choses ou les événements.

Dans ces circonstances, cela ne vaut pas la peine de s'engager dans quelque entreprise que ce soit s'il n'y a pas d'argent ou de charge de plaisir. Ce concept social contemporain semble avoir de l'influence sur une vie vocationnelle envisagée comme don de soi. De nos jours, les définitions de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté recherchent une adaptation aux exigences sociales et à la compréhension contemporaine de ces valeurs. Mais, de leur côté, les exigences sociales tendent à nier la possibilité d'un engagement permanent. En conséquence, ces nouvelles vagues assument la forme d'une politique émotionnelle à la recherche d'adhérents. Malheureusement, des religieux, déjà affaiblis dans la pratique de la vertu, deviennent vulnérables face à cette campagne sociale, et perdent graduellement leur équilibre dans la vie vocationnelle. Parfois la campagne en question va jusqu'à présenter des promesses irréalistes. Le premier but de cette campagne est de fragiliser la 'valeur' d'auto-transcendance et de diriger l'attention vers le plaisir contenu dans les 'valeurs' naturelles. Puis elle s'attaquera à l'attitude jusqu'à ce que graduellement l'individu tombe dans la confusion. La confusion provoquée consiste à faire croire que, en dehors de l'enfermement en quoi consiste la vie religieuse, il y a possibilité de liberté, d'un plus grand bonheur et des chances illimitées de satisfaction. Savoir si c'est vrai est une question d'expérience.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, 44.

## Absence de cohésion

La cohésion est le degré de motivation qui retient les membres dans le groupe. C'est en somme la mesure selon laquelle les membres se sentent attirés par le groupe. Telle est la condition des membres qui éprouvent un sentiment de chaleur et de confort au sein du groupe, qui ont la sensation d'appartenance, qui apprécient le groupe et se sentent, à leur tour, appréciés, acceptés et supportés inconditionnellement par l'ensemble des membres du groupe en son entier<sup>20</sup>.

Parmi d'autres choses, l'insistance significative sur cette définition, c'est la satisfaction émotionnelle des membres du groupe, compte tenu de la nature du groupe en tant qu'environnement psychologique. Les membres d'un groupe bien uni, en conséquence, ont tendance à se comporter avec la confiance d'une réelle appartenance. Ils considèrent la tâche du groupe comme leur tâche propre et ils apprécient le groupe. Une communauté religieuse ressemble à un groupe, et la persévérance sera en proportion du degré de cohésion. Si la communauté ignore la cohésion en matière de planification communautaire et d'efforts pour bâtir une structure communautaire impliquant les membres, il est très vraisemblable que la persévérance ne sera pas encouragée, et que la possibilité d'une décision de partir devient facile face à la plus légère difficulté. Les confrères en crise manquent souvent du soutien émotionnel de la communauté et, pour ce motif, se sentent isolés et, par suite, deviennent les victimes d'agressions tournées contre le moi.

## Conclusion

Nous avons noté, parmi d'autres choses, que la vocation religieuse est principalement un appel de Dieu. Mais, du fait que cet appel est adressé à l'homme dans sa vie réelle, on constate l'intervention de nombreuses variables psychologiques qui interviennent dans la vie effective et dans la persévérance en ce qui concerne la réponse de l'homme. Comme nous l'avons souligné, ces variables, si elles n'ont pas été intégrées de façon convenable, peuvent déboucher sur un départ. En fait, vivre et persévérer dans la vie religieuse semble être une question de savoir vivre le conflit possible de ces variables en relation avec les 'valeurs' vocationnelles instrumentales (pauvreté, chasteté, obéissance) et la 'valeur' finale (l'union à Dieu). Ces variables incluent la consistance, une attente réaliste, la cohésion, la maturité affective et la conviction personnelle sur le don de soi en vue du service.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

---

<sup>20</sup> IRVIN D. YALOM, *The Theory and Practice of Group Therapy*, 4<sup>th</sup> ed., New York 1995, p. 48.